

Prologue

Holly

Je venais de vivre la pire humiliation de ma vie. Généralement, ça ne me dérangeait pas (ou pas vraiment) parce qu'en tant que fille « populaire », issue de la classe sociale la plus élevée de New York, donc habituée à faire la une des journaux et à me voir dans tous les fils d'actualité de Facebook, Twitter et Instagram, je m'étais accoutumée à lire toutes sortes de trucs sur moi. Je ne me laissais jamais entacher par les racontars et les rumeurs – que ces rumeurs soient vraies ou fausses. Il m'était déjà arrivé d'apparaître dans des situations burlesques (pour ne pas dire que je m'étais vraiment tapé la honte), ivre morte au pied de mon immeuble, incapable de mettre un pied devant l'autre pour monter chez moi, incapable aussi de me souvenir du code d'entrée (mais par chance, j'ai un concierge qui est très réactif). J'étais apparue à moitié nue (toujours ivre), avec un maquillage qui n'avait rien à envier au plus grotesque des masques d'Halloween. Ah, et une fois (merci de ne pas rire), ma jupe était restée coincée dans ma culotte et j'avais traversé la moitié de New York comme ça, ensuite j'étais entrée dans le hall où se tenait une réception, j'avais salué tous les invités, jusqu'à ce qu'un homme me glisse à l'oreille que ma tenue était vraiment sexy et que si je voulais lancer une nouvelle mode, il voulait bien tenter de déposer le brevet. Bref, j'avais appris à dépasser ce sentiment de honte

et à en rire bien que je déteste qu'on rie de moi. Ce genre de chose est comme tout : il s'apprend sur le tas. Il m'a fallu du temps et des années d'expérience pour ne pas me morfondre et pleurer sur mon sort en découvrant des photos de moi à la une, il m'a fallu beaucoup d'entraînement pour comprendre que tout passait, qu'une photo en remplaçait une autre, qu'un jour j'étais la cible, le lendemain je ne l'étais plus. Le cercle friqué et fermé de l'Upper East Side raffolait de ragots en tout genre (quitte à en inventer), je le savais. Sauf que là, c'était différent. Là, ça me touchait personnellement. Ça me blessait. Là, on venait de me planter une épine empoisonnée dans le cœur. Et elle faisait mal. Terriblement mal. Le pire, c'est que malgré mes années de pratique en art de l'autodérision, en art de feindre l'indifférence, j'ignorais totalement comment gérer cette situation. J'étais dépassée, paumée, perdue, triste, malheureuse comme les pierres (les pierres sont-elles vraiment malheureuses?). Bref, vous avez compris, je venais de me prendre la plus grosse claque de ma vie. Et tout ce qui allait suivre, la façon dont les réseaux sociaux et la presse allaient s'emparer de cette nouvelle me détruirait, à coup sûr.

Le jour de mon mariage. L'événement le plus attendu de l'automne. Un des événements le plus attendu de toutes les filles, non? Bref, ce mariage à venir était sur toutes les lèvres : la célèbre Holly Manchester allait épouser le non moins célèbre Spencer Derek. Presque un conte de fées. Presque. Parce que maintenant, à peine quelques heures après ce qui devait être une des plus belles journées de ma vie, je luttais contre les larmes, complètement paniquée, en train de fuir New York pour aller je ne sais où.

Fuir pour (tenter de) ne pas affronter la réalité en face

Holly

C'est faux, je sais où je vais. En revanche, je ne sais pas trop comment m'est venue cette idée, mais c'est la seule qui m'est apparue. Je vous rassure, je ne rentre pas au couvent. Quoique... je suis certaine que j'en serais capable, de rentrer dans les ordres. Tirer un trait sur toute vie sentimentale, sur le sexe, sur le luxe que j'ai toujours eu mais qui ne m'apporte aucun réconfort en cet instant. Qui ne peut rien pour moi. J'ai tellement mal. Je me *sens* tellement mal. Je me demande comment je suis capable de conduire. Sans provoquer d'accident, je veux dire. Parce que conduire, je sais faire, c'est presque un automatisme. Mais je roule comme si j'avais toute une flopée de policiers à mes trousses (ou de journalistes). Est-ce que ça traduit chez moi un désir de me faire du mal, de rouler aussi vite? Inconsciemment, est-ce que je désire souffrir encore plus que je ne souffre déjà en provoquant un accident? Ouais, ça pourrait bien être ça. Alors je lève un peu le pied de l'accélérateur, je ne suis pas désespérée à ce point. Je suis blessée, brisée, morte de honte, en colère mais j'ai encore un semblant de fierté. Je tiens à la vie.

Je jette un œil à mon GPS qui m'indique que j'arrive à destination dans dix minutes. À destination de quoi, exactement? Je ne sais plus où je vais. C'est vrai, ma vie était toute tracée il y a à peine douze heures. Mariage, probablement enfants, voyages, rires et tout est bien qui finit bien. Oui, oui comme dans ces saloperies de contes de fées. J'avais tout. Tout. Et je n'ai plus rien. D'accord, j'exagère mais c'est vraiment l'impression que j'ai, celle d'avoir tout perdu – et je ne parle même pas de ma dignité... Peut-on enterrer sa dignité? En faire le deuil, en sachant que cette histoire supplantera toutes les autres et restera gravée dans les annales comme dans du marbre à tout jamais?

Je crispe les mains sur le volant. La rage m'envahit. J'avise un petit parking sur le bord de la route alors je bifurque soudainement, puis enfonce le frein et me gare dans un crissement de pneus. Un coup de klaxon retentit. Oups, je n'ai pas mis mon clignotant. Je sors de la voiture comme une furie et me précipite dans la forêt. Je cours jusqu'à ce que je n'aperçoive plus la route. Et là, je hurle. Le cri qui sort de ma gorge est si affreux qu'il me fiche la chair de poule. S'il y a des bêtes sauvages ici, elles ne vont pas m'approcher. Il ne manquerait plus que ça, que je me fasse dévorer par les bêtes sauvages. Je vois d'ici les gros titres :

*Holly Manchester retrouvée morte au fin fond du monde.
Après son mariage avorté, elle a décidé de se livrer en
pâture à des loups. Paix à son âme torturée.
P.-S. : Son ex-futur mari, Spencer Derek, coule des jours
heureux avec sa stripteaseuse.*

Je hurle de plus belle. Une stripteaseuse! Ce n'est pas la pire des humiliations, ça? Spencer s'est tapé une stripteaseuse pendant son enterrement de vie de garçon. J'ai des preuves! Enfin, *une* preuve. Une vidéo reçue alors que j'allais me rendre à l'autel. Ouais. Et je ne suis pas la seule

à l'avoir reçue, évidemment, tous les invités l'ont eue. En même temps. Toutes les personnes présentes ont admiré mon futur mari me tromper la veille de notre mariage. Comment une telle chose a-t-elle bien pu m'arriver? Je n'arrive toujours pas à y croire.

Je pleure de colère, de désespoir, de haine. Je lui en veux tellement. Je m'en veux tellement aussi de m'être fait avoir aussi stupidement. Merde, même mon père a reçu la vidéo! J'étais accrochée à son bras, tremblante de joie à l'idée de vivre cette journée merveilleuse et résultat? C'était la pire journée qui soit. Et ce qui est pire aussi, c'est que le téléphone qui sonne dans ma poche n'arrête pas de me rappeler ce tragique épisode. De rage encore, je l'attrape, coupe la sonnerie et le balance contre un arbre. Parce que lui aussi est un traître : il n'aurait jamais dû permettre que cette vidéo parvienne jusqu'à moi. Une fois l'objet de malheur envolé, je ferme les yeux et essaie de reprendre mon souffle.

J'ignore depuis combien de temps je suis dans cette forêt mais je commence à avoir froid. Et je n'ai plus de larmes. La source est tarie. Je n'avais pas encore pleuré depuis que j'ai reçu cette vidéo, je crois que je me suis rattrapée. Je regagne mon véhicule. La portière est restée ouverte. L'angoisse me saisit mais je constate que mon sac à main est toujours posé sur le siège passager. Ouf. Personne n'a eu l'idée de me piquer mes affaires. Ou ma voiture. Cela dit, ça aurait été la cerise sur le gâteau. Perdue dans la forêt sans argent ni véhicule. Sans mari. Seule. Définitivement seule...

Je m'installe derrière le volant et m'essuie grossièrement le visage. Mon maquillage a coulé. Waterproof, mon œil! Que des conneries tout ça! Tout comme l'amour, non? C'est une belle utopie! Mon Dieu, que je déteste être comme ça. Me sentir comme ça. Je ne suis pas cet être désabusé par la vie, généralement. Je suis joyeuse, enjouée, positive! Et là... Là, je ne suis plus qu'un amas d'explosifs qui va péter à tout instant. Je ne suis plus qu'une pauvre fille qui vient de voir sa vie

voler en éclat et qui ne sait pas comment gérer ça. Autrement qu'en fuyant, s'entend. Est-ce que ça me ressemble, de fuir les obstacles ? Non. Et pourtant, c'est bien ce que je fais. Comme quoi, on ne sait jamais comment on peut réagir dans la vie...

C'est au moment de repartir que je me souviens que je devais envoyer un SMS à Jenny pour la prévenir de mon arrivée. Sauf que je n'ai plus de téléphone. Et plus de GPS, évidemment. Je donne de grands coups sur le volant en me traitant de tous les noms. En plus d'être cocue, je suis stupide. Remarquez, ceci explique peut-être cela. Une femme intelligente n'aurait jamais choisi un type qui s'envoie une stripteaseuse la veille de son mariage, non ?

La mort dans l'âme, je retourne dans la forêt. Mais je ne sais plus exactement où j'ai jeté ce satané appareil. Je ne sais plus exactement où je suis allée pour hurler comme une hystérique. Alors je cherche. J'essaie de me remémorer le trajet que j'ai pris. Je crois que je suis allée tout droit. Oui, c'est ça, tout droit ! Mais pourquoi les arbres se ressemblent tous, franchement ? ! Et je ne peux même pas compter sur la sonnerie pour m'aider puisque je l'ai coupée. Mauvaise idée, je crois.

Je cherche pendant ce qu'il me semble une éternité. Cela dit, j'ai perdu la notion du temps en même temps que ma dignité, mon amour-propre et la confiance en la gent masculine. Et tout à coup, je repère des traces de pas. De piétinement, plus exactement. Oui, et aussi un mouchoir en papier que j'ai jeté. Pour ma défense, je ne fais pas ça en temps normal, je ne jette rien par terre. Mais là, je ne sais pas, je n'ai pas fait exprès. Et heureusement que je l'ai fait, non ? Car voilà, le téléphone gît sur de la boue et des feuilles mortes. Je me précipite dessus. S'il n'était pas aussi sale, je l'embrasserais. Mais non, il me reste un semblant de lucidité. Je l'essuie contre mon pantalon et regagne ma voiture.

J'envoie un SMS à Jenny pour lui dire que j'arrive pour me cacher dans la cabane qu'elle loue. D'ailleurs, je n'ai dit à personne que je partais. Quand j'ai reçu la vidéo (dois-je

rappeler que *tout le monde* a reçu cette vidéo ?), j'ai lâché le bras de mon père et je suis partie en courant. Je me suis réfugiée chez moi pour faire le point. J'ai ignoré les appels de mes amis. J'étais tellement déboussolée que la seule solution qui m'est apparue était de partir de New York. Je ne sais pas pourquoi j'ai décidé de m'isoler dans la montagne, j'aurais pu choisir une île paradisiaque, une ville quelconque, accuser le coup en faisant du shopping quelque part sur le globe, mais non, j'ai décidé d'aller me cloîtrer au cœur d'une nature sauvage. Je ne sais même pas s'il y a internet. Et en réalité, je m'en fous. Donc, j'ai réservé ce truc un peu au hasard, vérifiant tout de même que je pouvais y aller en voiture, j'ai fait mes bagages à la va-vite et je suis partie. Ah, oui, j'ai déchiré ma robe, avant. Grand couturier, du sur-mesure, une robe de mariée unique pour la Holly unique. Ce ne sont pas mes paroles, ce sont celles du couturier extravagant (mais ô combien doué) que j'ai rencontré. Le pauvre n'aura même pas la chance de voir sa création apparaître sur tous les journaux et sites people, il n'en reste rien, que des morceaux d'étoffe, de perles et de dentelles éparpillés dans ma chambre. Triste fin pour cette merveille. Elle était si belle.

Me voici donc dans le Vermont, prête à rejoindre un endroit paumé dans la Green Mountain National Forest. Je n'ai jamais mis les pieds ici. Je roule les dix minutes restantes en espérant que mon visage n'exprime pas toute la douleur que je ressens. Pas envie que Jenny s'apitoie sur mon sort ou me regarde comme si j'étais un animal curieux. Je veux juste m'enfermer dans ce cabanon et oublier.

Je ralentis quand je pénètre dans ce qui ressemble à une petite ville. Les maisons sont jolies, toutes alignées les unes à côté des autres. Le soleil qui décline donne une teinte chaude aux couleurs différentes qui ornent les habitations. Rouge, jaune, rose, vert, bleu. Original. Je traverse le centre et reconnais la femme que j'ai eue au téléphone, parce

qu'elle est en train de me faire de grands signes devant une petite mesure parme. Je me gare sur le trottoir, jette un dernier regard sur mon visage fatigué dans le rétroviseur intérieur et inspire un grand coup. Donner le change. Sourire. Faire comme si tout allait bien dans le meilleur des mondes. Ne rien laisser paraître, surtout. Parce que je suis Holly Manchester. Et Holly Manchester est une personnalité publique qui sourit toujours. Qui fait «joli». C'est vrai, on me paie une fortune pour publier ma photo dans les magazines, pour apparaître à une soirée, pour représenter un parfum ou une marque. Alors je devrais savoir faire ça, non? Ce n'est qu'une mascarade de plus, après tout. Et c'est ce que je sais faire de mieux : faire semblant. Faire semblant d'aimer une marque pour laquelle je suis payée 100 000 dollars par apparition. Attention, qu'on ne s'y méprenne pas, je suis ravie, je m'éclate et c'est de cette façon que je gagne ma vie. Mais en réalité, sous la surface, sous les apparences, je ne suis pas si enchantée que ça de servir de modèle photoshopé à mort pour des milliers de jeunes filles qui vont se comparer ou s'identifier à moi ou de représenter un produit dont l'éthique n'en est pas réellement une. Mais bref, ce n'est pas le moment de penser à tout ça...

—Holly ! s'écrie la petite femme brune en s'élançant vers la voiture.

Elle est encore plus petite que moi. D'accord, je fais 1 mètre 65, je ne suis pas si petite. Surtout avec mes talons. Mais tout de même, je suis la plus petite de toutes mes copines. Jenny me donne immédiatement l'impression d'être sympathique. Le grand sourire qui étire ses lèvres est franc et sincère. Ses longs cheveux noirs rebondissent au rythme de ses pas. Elle est vêtue d'un jean et d'un pull en laine tout simple, et j'apprécie immédiatement son naturel. Il faut dire que j'en manque totalement, moi, de naturel. Alors forcément, lorsque je le perçois chez les autres, j'en suis ravie. J'installe un sourire sur mon visage.

—Et vous devez être Jenny, dis-je en retour.

—Vous avez fait bon voyage ?

Super. On ne peut mieux. J'ai roulé des heures sans même avoir la tête à ce que je faisais, me repassant en boucle les pires instants de ma vie. Je me suis arrêtée brusquement pour aller pleurer et hurler dans la forêt en me faisant klaxonner. Et en laissant ma voiture grande ouverte.

—Oui, merci ! réponds-je avec un enthousiasme forcé. Cet endroit est magnifique !

Bla, bla, bla... Oui, cet endroit est beau, je ne peux pas le nier. Mais il me fout le blues. Tout est si... calme. J'ai aperçu à peine trois commerces en traversant la ville, alors que je vis entourée de boutiques. Mais passons.

Jenny me parle de sa minuscule ville alors que je l'écoute à peine. Je fais comme si mais mes pensées sont complètement parties en sucette. D'un coup, tout se mélange dans ma tête. Spencer, ce putain de mariage raté, sa trahison, ma fuite, le visage rassurant de Jenny, ce que je fais ici.

—... Courses.

Jenny s'arrête de parler et me fixe. Aïe, je crois qu'elle attend une réponse. J'essaie de remonter le fil de la conversation mais rien ne me vient. Bravo, Holly.

—Pardon ?

—Je vous demandais si vous aviez des courses à faire avant de monter au chalet ? répète-t-elle sans se départir de son sourire. Il y a quelques produits de base dans la cuisine mais ça ne sera pas suffisant pour la durée de votre séjour.

—Euh...

Ouais, je n'avais pas pensé à ça. Qu'il n'y aurait pas de restaurant près du chalet. Je n'ai pas envie d'aller faire des courses. Je ne cuisine jamais. Je vais au restaurant où je commande de la nourriture.

—Mais je peux venir vous chercher demain pour faire les courses si jamais vous êtes trop fatiguée, ajoute-t-elle très vite, sentant ma confusion. Ce n'est pas un problème.

—Venir me chercher?

—Oui, c'est noté dans l'annonce, il faut obligatoirement un pick-up pour se rendre dans la montagne.

Je crois que je vais à nouveau pleurer. Mais je me ressaisis. Qu'est-ce que le fait de devoir aller dans ce chalet en pick-up plutôt qu'avec ma voiture peut bien me faire? Ce n'est qu'un détail, non?

Non. Je fais comment si je veux partir? Si j'ai besoin d'aller acheter quelque chose? Si je suis malade et que je dois me rendre chez le médecin? Chez le dentiste? Le coiffeur? Stop! Je divague. J'ai choisi de m'isoler. J'ai choisi de me couper du monde.

Jenny me fixe toujours. Avec un petit air incrédule. Elle plisse les yeux, le regard interrogateur.

—Tout va bien, Holly? demande-t-elle d'une voix douce. Si vous avez besoin de quelque chose, vous m'appellez et je viens vous chercher. Le chalet est à vingt minutes, c'est tout. On charge vos bagages? Ou vous souhaitez peut-être boire quelque chose? Un café, un thé?

—Non, ça ira, merci. Je suis fatiguée, j'ai envie d'aller me reposer. Et je veux bien faire quelques courses en effet, je n'ai pas eu le temps d'acheter quoi que ce soit avant de partir.

—D'accord.

Nous chargeons mes valises dans son 4x4. Un gros 4x4 noir rutilant. Qui me fait penser à celui de Spencer. Il n'est pas de la même forme, mais de la même marque et de la même couleur. Et mon envie de pleurer revient en force. Je crois que je me suis chopé un sacré mauvais karma, moi. Je fuis ce type et tout me ramène à lui. Pourquoi Jenny ne possède-t-elle pas un quad pour grimper dans la montagne? D'ailleurs, il y en a un modèle réduit dans son jardin. Ainsi qu'une balançoire et des milliers de jouets tous plus flashy les uns que les autres. Jenny a des enfants. Jenny est maman. Ce que je ne serais jamais. Pas que j'en avais envie maintenant mais c'est le cours des choses, non? Mariage, maison,

enfants. Je ravale mes larmes. Je refuse de pleurer encore pour un type qui n'en vaut pas la peine. Pour un type qui se tape une... bref, on a compris. Stop.

Jenny conduit jusqu'à la supérette et me laisse faire mes courses pendant qu'elle en fait quelques-unes pour elle. Honnêtement, je me sens obligée d'avouer que je ne suis absolument pas dans mon élément. Je ne fréquente jamais les supermarchés. C'est pathétique, non? Mais tout ce que j'achète, je le fais dans les boutiques ou sur internet. Ma femme de ménage se charge des courses «de tous les jours». Genre, les produits d'entretien, le café, la brioche. Alors je dresse une liste de courses dans la tête, en espérant ne rien oublier. J'ai pris tout ce qui m'était nécessaire en produits de toilette, j'ai même pris mon thé préféré mais pour la nourriture, je reste plantée des plombs devant les plats industriels et en choisis finalement un peu au hasard. Je prends tout de même des pâtes, un peu de viande, des œufs, de la sauce tomate et d'autres choses parce que le packaging me plaît. Oui, je sais faire des spaghettis bolognaise et des omelettes. Mais ça doit être à peu près tout. Et quand Jenny me rejoint, je suis soulagée à la perspective de sortir d'ici.

—Vous avez tout ce dont vous avez besoin? me demande-t-elle, toujours avec bienveillance.

—Je crois, oui.

—Bien, allons à la caisse.

Je paie mes courses et nous remontons dans son pick-up. Jenny me parle des chalets qu'elle loue, m'apprend que je suis la seule locataire pour ces quinze jours à venir, à moins qu'il n'y ait des réservations de dernière minute. Elle me dit aussi que j'ai de la chance, le beau temps est prévu, je vais ainsi pouvoir me ressourcer dans la forêt et me promener autour du lac magnifique. Je lui dirais bien que je sais hurler dans la forêt, rater mon mariage, pas me ressourcer mais je préfère garder ça pour moi... Nous quittons la route pour emprunter un chemin escarpé. C'est là que je comprends

pourquoi je ne pouvais pas venir en voiture. La route grimpe vraiment et il n'y a pas la place pour deux véhicules. Il y a de gros cailloux disséminés un peu partout, et d'après moi, il n'y a que des roues de 4x4 qui peuvent surmonter ces obstacles. Jenny s'excuse sans cesse parce que nous sommes secouées. Je lui dirais bien aussi que niveau secousses, ça n'a rien à voir avec celles que j'ai vécues ce matin, mais je m'abstiens. Je n'ai aucune raison de lui raconter ma vie. J'ai bien trop honte.

—Nous y voilà, annonce-t-elle en se garant. Je vous ai attribué le chalet de devant, c'est celui qui a la plus belle vue sur le lac. J'espère que ça vous convient.

—C'est parfait, merci, assuré-je en descendant du pick-up.

Il y a six cabanes en tout. Cinq rapprochées et une qui se trouve un peu en retrait, dont la cheminée fume.

—Mon frère vit dans le chalet du fond, m'indique Jenny en le pointant du doigt. Il ne vous dérangera pas, il est très discret.

—D'accord.

Je ne sais pas si je suis contente ou non que quelqu'un habite ici. Déjà, je me demande comment c'est possible ? Qui peut vivre dans un endroit aussi isolé, franchement ? Mais d'un autre côté, cela me rassure de ne pas être totalement seule. Parce que l'endroit est magnifique, la forêt est sublime, les feuilles colorées étalées sur le sol donnent à ce lieu une ambiance vraiment magique, le lac scintille au loin mais oui, vraiment, il n'y a rien autour. Excepté la nature. Alors je crois qu'il serait facile de flipper seule ici. Surtout pour une personne comme moi, habituée à l'agitation. Je prends le temps d'observer ce beau paysage, de respirer l'air pur (et froid, il va faire nuit) mais je ne peux empêcher une pointe d'angoisse de naître au creux de ma poitrine. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de mon temps pendant ces quinze jours ? Jenny m'aide à porter mes bagages à l'intérieur. Le chalet est tout de bois, et la décoration est vraiment douillette. On se croirait à la montagne. Oui, oui, je suis à la montagne mais je veux dire qu'on se croirait aux

sports d'hiver. Là où je suis déjà allée des dizaines de fois plus jeune avec mes parents et quelques fois avec... Spencer. Bordel, il faut que je me le sorte de la tête! Et il faut que la vie m'aide, pour le coup! Qu'elle ne mette pas des éléments comme cette nappe à carreaux qui me rappelle celle du chalet que nous avons loué la dernière fois! Mais mince, c'est trop demander un peu de compassion? Ou ai-je fait quelque chose de si terrible pour qu'on me fasse payer cette rupture alors que je n'ai rien demandé?!

Jenny m'explique comment fonctionnent la gazinière, la machine à café et d'autres trucs que, encore une fois, j'écoute à peine. Parce que je suis bien trop engluée dans mon chagrin pour pouvoir le faire. Je suis bien trop occupée à ressasser la raison pour laquelle je suis ici pour être pleinement concentrée sur ses paroles. En revanche, l'espoir renaît en moi quand Jenny me montre la salle de bains. Elle possède une immense baignoire! Ce qui tombe bien, je rêve d'un bain depuis que je suis partie.

—Est-ce que vous avez des questions, Holly? Je vais aller dire bonjour à mon frère.

—Non, c'est parfait, merci.

—D'accord, je reviens dans quelques minutes.

Je pousse un gros soupir lorsque la porte se referme derrière elle. Je laisse mon regard errer sur les tableaux accrochés au mur, représentant des paysages féeriques mêlant réalité et imaginaire, sur les bougies que j'ai hâte d'allumer, sur la cheminée vide et le plaid en fausse fourrure qui orne le canapé. C'est vraiment accueillant. Agréable. Et j'espère sincèrement que cet endroit va m'aider à me sentir mieux... Parce que jusque-là, mettre de la distance entre Spencer et moi n'a rien résolu du tout.

Quand tout va mal... eh bien tout va vraiment mal !

Holly

Je suis en train de ranger les courses quand Jenny frappe à la porte. Je lui crie d'entrer.

—Est-ce que vous voulez de l'aide ? me demande-t-elle.

—Non merci, ça va aller.

—Très bien. Je vais rentrer chez moi. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de quelque chose, d'accord ?

—Promis, dis-je.

Elle parcourt rapidement la pièce des yeux mais ne bouge pas. A-t-elle quelque chose à m'expliquer encore, sur le fonctionnement du chalet ? Oh, non ! Pourvu qu'elle ne m'ait pas reconnue ! Que mon presque mariage le plus raté de tous les temps n'ait pas déjà fait le tour des réseaux sociaux et des magazines !

—Est-ce que vous voulez un thé ? demandé-je par politesse.

—Merci. C'est très gentil, dit-elle, mais je dois aller récupérer mes enfants chez une amie. Une autre fois avec plaisir.

—D'accord.

Elle semble hésiter une seconde puis elle me dit d'une voix plus basse, presque prudente.

—Si jamais... mon frère vit dans le chalet du fond, comme je vous l'ai dit. Il est...

Elle s'arrête, cherche ses mots.

—Enfin, si vous avez besoin de quelque chose et que vous n'arrivez pas à me joindre, vous pouvez aller le voir. Mais appelez-moi avant d'aller le voir, d'accord ? Il peut sembler un peu sauvage au premier abord. Mais c'est quelqu'un de très gentil. Juste que si jamais il vous semble un peu... brut de décoffrage, ne vous en formalisez pas. C'est un peu un ours mal léché, en ce moment. Mais si vous avez besoin de lui, il vous aidera sans problème.

—Promis, Jenny. Merci beaucoup de m'avoir emmenée ici. Et venez boire le thé dès que vous le souhaitez.

—Avec plaisir alors, dit-elle tout en souriant largement. À bientôt, Holly !

Je me laisse tomber sur la première chaise que je trouve dès que la porte se referme. Je n'arrive plus à respirer. C'est comme si toute la tension que je retenais jusque-là explosait d'un coup, je suffoque. Je serre entre mes doigts le sachet de brioches et le malaxe comme s'il était de la pâte à modeler. Dommage pour mon petit déjeuner, il va n'en rester qu'une bouillie informe. De toute façon, je ne pense pas pouvoir manger grand-chose. L'appétit m'a quittée, je n'ai rien pensé à avaler depuis que j'ai reçu cette horrible vidéo.

Je reste assise ainsi de longues minutes. Une question me taraude. Je me demande si Spencer a fait exprès de faire capoter ce mariage. Et s'il avait changé d'avis ? Il était préoccupé, ces derniers temps. Il était souvent ailleurs. Il m'a dit que c'était à cause de son travail mais je m'interroge. Et s'il ne voulait plus se marier ? Ai-je été trop égoïste pour m'en rendre compte ? Trop préoccupée par les préparatifs pour voir ce qui se tramait en douce ? (Bon, d'accord, je ne me suis préoccupée de rien, seulement de ma robe, de celle des demoiselles d'honneur, de choisir la destination de notre voyage de noces et notre futur appartement.) Mais

tout de même, et si ce «dérapiage» était un message qu'il n'arrivait pas à me dire en face?

Réaliser ça me coupe le souffle encore plus. Et me donne envie de hurler.

Parce que je ne voulais pas voir la réalité en face. Spencer ne voulait plus de moi mais ne savait pas comment me l'avouer.

Bon, OK, stop. Je n'en sais rien. Je n'ai aucune réponse. Je me lève d'un bond de ma chaise, ouvre le placard et envoie la brioche à l'intérieur. Elle n'a rien demandé, je ne vais pas l'aplatir toute la soirée. Et puis il commence à faire nuit, je ne vois plus grand-chose. J'appuie sur l'interrupteur de la cuisine et termine de ranger les courses. Tout en ruminant.

Une fois les courses rangées, je m'attaque à mes affaires personnelles. Je fourre le tout dans un des rangements de la chambre et termine par la salle de bains. Voilà, tout est OK. Comme si j'étais chez moi. Ou en vacances. Sauf que si j'étais en vacances, je serais entourée. Et là... je suis seule. Terriblement seule. Et cette solitude me prend à la gorge et me donne envie de pleurer. Il y a une torpille dans mon cœur et elle me fait drôlement mal. J'ai l'impression qu'on m'a arraché une partie de moi, en prime. Je dirais bien une partie de mon cœur mais franchement, ce n'est pas de l'amour que je ressens pour Spencer, loin de là. C'est de la colère. De la rancœur. De la haine, même. Comment a-t-il pu me faire ça, merde ! Mais pourquoi ne m'a-t-il pas dit qu'il ne voulait plus de moi ? Plutôt que de faire passer une vidéo explicative sur le genre d'homme qu'il était ? Parce qu'à l'instant, je suis certaine que c'est lui qui a envoyé la vidéo. Pour ne pas avoir à m'expliquer. Pour ne pas avoir à porter le chapeau, la responsabilité de la rupture. C'est tellement mieux si c'est moi qui décide, non ?

Ouais. Mais non. Comment aurait-il pu se filmer alors que c'est lui qui commettait cet adultère ? Ouh là, je divague

complètement. Il faut que je me calme. Que je respire. Parce que je suis en train d'inventer n'importe quoi pour moins souffrir. Pour faire celle «à qui ça ne fait rien». Pour rester positive. Oui, c'est ça, allez, pensées positives. Tout va bien dans ma vie. Je suis célibataire, riche, jolie, et... seule. Terriblement et désespérément seule. Qui a inventé le concept des pensées positives? Franchement, je ne suis pas certaine que cette personne ait déjà été mise devant une situation comme celle que je vis. Parce que j'ai beau essayer, j'ai beau tenter de me convaincre que rien n'est fichu, que ce n'est qu'un mauvais moment à passer, rien ne me laisse croire que je vais me remettre facilement de ça.

Je m'assieds sur le canapé et laisse la nuit tomber entièrement sans même esquisser un seul geste. De toute façon, je ne sais pas quoi faire. Mais je commence à avoir froid. Je frissonne et remarque seulement le tas de bois dans la cheminée. Je me lève péniblement, attrape la grosse boîte d'allumettes qui trône sur le rebord de la cheminée, la craque et allume le petit tas de papiers et de bois déjà tout prêt. Des flammes jaillissent aussitôt. Je m'accroupis devant ce joli flamboiement, perdue dans mes pensées, comme hypnotisée. Je dois bien avouer que regarder des flammes danser est agréable. Presque berçant. Envoûtant. Puis je décide d'aller me faire couler un bain. Ce ne sera pas du luxe après les heures passées à conduire et le stress de la journée. Je verse une bonne dose de sel parfumé, règle la température et je vais chercher un jogging et un débardeur. Lorsque tout est prêt, je reviens dans le salon et extirpe mon téléphone de mon sac à main. Je le tiens du bout des doigts, comme si l'objet pouvait me brûler. Je l'ai mis sur mode avion après avoir envoyé un SMS à Jenny et j'hésite à enlever cette fonction. Que vais-je y voir? La vidéo qui tourne en boucle sur les réseaux sociaux? Les commentaires qui vont avec? Non, je ne suis pas prête pour ça. Absolument pas. Alors je

laisse l'objet sur la table basse et file dans le bain après avoir pris un livre au hasard dans la pile sur une des étagères.

Rentrer dans cette eau brûlante est une bénédiction. Elle apaise mes muscles endoloris. Pour un peu, j'en pleurerai de joie. Sauf que j'ai déjà assez pleuré. Alors je me délecte quelques minutes puis je lis le résumé du livre. Une romance. J'ai choisi une romance! Non mais qui lit une romance en plein chagrin d'amour, franchement? Je me retiens de justesse de balancer le livre au travers de la salle de bains, je n'ai pas pour habitude d'abîmer ce qui ne m'appartient pas. Alors je le pose délicatement sur le meuble près de la baignoire, et laisse finalement mes larmes couler. Tant pis pour ma résolution de ne plus pleurer. Tant pis pour la lecture. Je voulais me changer les idées mais je crois que c'est foutu. Et je crois que l'idée d'un bain n'était pas si judicieuse, en réalité parce que je ne parviens pas à me détendre. Alors je me lave rapidement les cheveux et le corps, je fais l'impasse sur le masque pour dompter ma chevelure, de toute façon qui va voir que mes pointes sont sèches ici? Les grizzlys? Les loups? Voilà, c'est ce que je disais : personne. Absolument personne pour me dire quoi que ce soit.

Une fois emmitoufflée dans un peignoir tout doux, je regagne le salon. Pour me rendre compte que le feu ne crépite plus. Finies, les jolies flammes orange. À la place, il n'y a qu'un petit tas de cendres. Oups, je crois qu'il fallait que je mette une bûche. Et j'ai oublié. Pour ma défense, dans mon appartement, la cheminée est fausse. Elle crée des flammes mais elles ne sont pas réelles. C'est juste pour le fun, j'ai le chauffage au sol, des radiateurs qui se règlent tout seuls grâce à un thermostat dans l'entrée et je crève toujours de chaud. Ce qui veut dire (au cas où vous ne l'auriez pas deviné) que je ne sais pas allumer un feu. Et je veux un feu de cheminée! Je veux *absolument* un feu de cheminée. Parce que je suis triste, parce que je suis cocue (à

cause d'une stripteaseuse, bordel !) et parce que je suis dans un chalet de montagne ! Et dans un chalet de montagne, on boit un chocolat chaud devant un feu !

J'avise le tas de bûches à côté de la cheminée ainsi que la pile de journaux. Il y a également des bûches minuscules, comme des baguettes de bois. OK. Si je me souviens bien, c'était ça le truc : les baguettes de bois + du papier. Je mélange le tout dans l'âtre, craque une allumette et observe le résultat. Le papier s'enflamme. Je pose aussitôt dessus une grosse bûche bien épaisse. Voilà, comme ça, plus d'oubli ! Et je file dans la cuisine me préparer un chocolat. Je surveille le lait jusqu'à ce qu'il frémissse puis le verse dans un bol. J'ouvre les placards pour trouver du cacao, il me semble que j'en ai aperçu tout à l'heure. Et, ô bonheur, je découvre même des mini-marshmallows ! Jenny pense vraiment à tout. Il faut absolument que je la remercie, elle a sauvé mon image totalement clichée d'une soirée seule perdue dans la montagne. Mon bol à la main, je retourne dans le salon. Pour voir que mon feu est inerte. Éteint. Complètement mort. Le papier journal n'a même pas brûlé en entier.

Je crois que je ne suis pas douée. Mais je ne compte pas me laisser démonter par un feu récalcitrant. Je vais y arriver ! Une pensée me traverse l'esprit. Sur internet, il y a forcément un tuto pour expliquer comment allumer un feu, non ? Oui, absolument. Mais je n'ai pas envie de regarder mon téléphone. Mes amies ont dû m'appeler, m'envoyer des centaines de messages, et je ne peux pas leur répondre pour l'instant. Évidemment, faire la morte comme cette saloperie de feu ne m'enchant pas mais je n'ai vraiment pas la force de lire leurs SMS, d'entendre leurs voix désolées pour moi. C'est au-dessus de mes capacités, pour l'instant. Ça ne va que me rappeler que ma vie sentimentale vient d'exploser en plein vol. Avant même d'avoir pu planer ne serait-ce qu'un tout petit peu. Oh

mon Dieu, et mes parents ! Je n'ai même pas prévenu mes parents ! Ma mère va être folle de rage. Elle était tellement emballée par ce mariage que je me suis même demandé si ce n'était pas elle la mariée, finalement...

Une autre pensée me traverse l'esprit. Ce qui me rassure, je suis encore capable de réfléchir, je n'ai pas laissé tous mes neurones à New York, avec mon ex-futur mari. Mon idée est d'appeler Jenny et lui demander comment m'y prendre. Mais ça inclut de me servir de mon téléphone. Donc non. Il ne me reste qu'une dernière option. Et j'ignore pourquoi, elle ne me transporte pas de joie. Mais tant pis, j'ai décidé que j'aurai un joli feu de cheminée.